

CHANTAL TOUVET

**TOUT COMMENÇA
PAR UN SOUFFLE**

*Petites histoires
des grandes merveilles de Lourdes*

Préface de Monseigneur Léonard



Éditions des Béatitudes

Introduction

Ce livre s'inspire de l'histoire pour lire avec un autre regard les événements de Lourdes, pour les lire avec les yeux du cœur et non pas avec la pensée raisonnante de la tête. Ce sont donc des petites histoires qui se suivent et qui racontent, au rythme de mon cœur, les apparitions et les événements qui se sont succédé de 1858 à 2008, à la suite de la parole entendue par Bernadette : « Allez dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession. »

Émue par la conviction qui conduisait de pauvres hommes ou de faibles femmes à mettre en œuvre des idées souvent irréalisables à vue humaine, je compris que tout partait de ce souffle précurseur senti par Bernadette le 11 février 1858, l'Esprit Saint. Ces hommes et ces femmes, dont je vais vous parler dans ce livre, se sont laissés saisir par l'Esprit pour construire ce que nous voyons aujourd'hui : un grand pèlerinage qui attire toutes les nations, toutes les conditions sociales, tous les âges, qui suscite tant de générosité et obtient tant de guérisons.

Bernadette elle-même n'échappe pas à ce souffle, elle en est toute transformée, accomplissant des démarches que sa place dans la société lui aurait interdit de faire avant les apparitions. Ses contemporains à Lourdes témoignent d'une grande fermeté, d'une grande assurance malgré la faiblesse des moyens mis en œuvre pour s'opposer aux décisions de l'administration cherchant

à arrêter le pèlerinage naissant. L'évêque lui-même agit sous le souffle de l'Esprit, ne prenant la parole qu'après que la Dame ait fait ses adieux à Bernadette.

La suite du pèlerinage ne dément pas cette dynamique initiale et au fil des années, on y trouve de nouvelles initiatives qui laissent entrevoir que le grand acteur de cette entreprise, l'Esprit Saint, est très discret mais efficace. Sans lui, le pèlerinage n'aurait pas pris l'ampleur que nous connaissons. Il a eu besoin de serviteurs dociles et nombreux, ce livre en montre quelques-uns entre 1858 et 2008.

Cette lecture des événements est d'abord spirituelle.

Je vous laisse maintenant découvrir le message de Lourdes lu, entendu et vécu par une femme. N'a-t-on pas dit que l'histoire de Lourdes est une affaire de femmes ? Mais les hommes n'en sont pas exclus...

Premier signe de Lourdes : le vent

Le jeudi 11 février, alors que les Soubirous n'ont plus d'argent pour acheter la nourriture nécessaire à la famille, Bernadette, âgée de treize ans, et Marie, sa petite sœur âgée de sept ans, proposent de ramasser du bois sur le domaine communal pour ensuite le vendre. Elles espèrent ainsi obtenir quelques piécettes d'argent qui permettront de se procurer ce qu'il faut pour confectionner des *crepsets* ou beignets qu'on a l'habitude de manger dans la période qui précède le Carême. « *Ils n'ont plus de vin.* » Il nous semble entendre cette parole, au début de l'histoire de Lourdes. Nous savons déjà le rôle joué par la Vierge, à Cana, pour ces mariés imprévoyants qui n'avaient pas assez de vin pour leur noce ¹. Son fils va opérer le premier miracle. À Lourdes, Marie veut aussi faire quelque chose pour Bernadette, pour sa famille, pour la ville de Lourdes, pour la France et pour le monde, mais Bernadette ne le sait pas encore. Elle agit poussée par l'Esprit. Louise Castérot, la mère des deux fillettes, hésite avant de donner à Bernadette la permission d'y aller. Elle trouve le temps froid et humide pour l'enfant qui souffre d'asthme. Louise est cependant

1. Jn 2, 1-12.

heureuse de ne pas sortir car elle a accompli ce travail la veille, et le produit de ce ramassage s'est déjà volatilisé dans la maigre pitance qu'elle a offerte à ses enfants.

Il n'est pas loin de midi quand les deux fillettes accompagnées d'une amie, Jeanne Abadie surnommée Baloume, quittent le « cachot », ancienne prison de Lourdes, lieu insalubre et misérable qu'André Sajous, un cousin des Soubirous, a mis à la disposition de la famille Soubirous, à la suite de sa déchéance sociale. Les enfants quittent la ville en direction de la forêt. Au moment de franchir le Gave par le pont-vieux, elles croisent une vieille femme en train de nettoyer des boyaux, qui les interpelle : « Qu'allez-vous faire ? » – « Ramasser du bois », répondent les enfants. « Allez donc dans la Grotte de Massabielle, en longeant le canal de Savy, sur les terres de M. de Laffite. Le Gave a charrié du bois, vous y trouverez de quoi faire des fagots. » Entrer sur la propriété d'autrui ne plaît pas à Bernadette. Heureusement, Antoine Nicolau, le jeune meunier de M. de Laffite, qui les voit passer, les invite à gagner rapidement la Grotte de Massabielle. Pourquoi cette vieille femme fait-elle aller Bernadette sur cette terre ? Peut-être parce qu'une Confrérie du Saint-Sacrement s'y réunissait avant la Révolution française ? Ayant longé le canal de Savy, les enfants se trouvent alors sur une langue de terre qui avance devant une large cavité rocheuse dans laquelle traîne effectivement du bois, comme Pigoune, la vieille rencontrée au bord du Gave, le leur avait annoncé. Les deux plus jeunes enfants quittent précipitamment leurs sabots et traversent à pied le canal, tandis que Bernadette, qui porte des bas, doit se déchausser.

Restée seule sur le bord de la rive du canal, elle demande qu'on lui jette des pierres pour qu'elle n'ait pas à se déchausser ou qu'on la porte. Mais les petites filles ne l'entendent pas de cette oreille et gambadent dans la Grotte, sans se soucier de Bernadette. Celle-ci, conduite par les événements dont elle a accepté le déroulement, se trouve seule. Au moment où elle quitte son sabot pour retirer son premier bas, elle entend « comme

la rumeur d'un grand coup de vent », comme avant un orage. Bernadette se retourne étonnée car le vent semble venir derrière elle. Mais elle constate que les branches des peupliers qui bordent la rive du Gave ne bougent pas. Elle ne prête plus attention à ce qu'elle vient d'entendre et continue à se déchausser. Le bruit recommence, mais semble venir devant elle puisqu'elle porte son regard vers la Grotte. Alors une lumière apparaît au milieu d'un buisson de roses sauvages entourant la fente du rocher, au-dessus de la Grotte. Dans cette lumière, elle voit une jeune demoiselle, petite comme elle, vêtue d'une robe blanche maintenue à la taille par une ceinture bleue, dont la tête est recouverte d'un voile blanc. Elle porte à son bras un chapelet fait de grains blancs reliés ensemble par une chaîne d'or terminée par une croix de même métal. Sur chacun de ses pieds nus se laisse voir une rose jaune. La demoiselle semble lui dire d'approcher.

Bernadette n'en croit pas ses yeux. Il n'y avait rien dans cette cavité, quand elle est arrivée, elle rêve ! Elle frotte ses yeux pour chasser cette vision. Une fois ce geste accompli, elle les rouvre ; la vision lui sourit et même lui fait signe. Bernadette effrayée cherche son chapelet dans la poche de sa jupe. Quand elle l'a sorti, elle veut se signer le plus vite possible, car les démons n'aiment pas le signe de la croix qui les fait fuir. Quelle n'est pas sa surprise de ne pas pouvoir porter sa main à son front ! Alors, elle remarque que la demoiselle en blanc accomplit elle-même ce geste, avec beaucoup de douceur et de lenteur. Bernadette peut maintenant le reproduire comme elle vient de le voir faire. Une grande paix envahit son âme ; elle récite alors son chapelet en même temps que la Dame. Ses yeux n'arrivent pas à se détacher de la belle vision. Quand elle a fini, la vision s'évanouit ; Bernadette glisse son chapelet dans sa poche, quitte son deuxième bas et pénètre dans l'eau qu'elle trouve très douce. Elle rejoint les deux fillettes et ramasse avec elles des branchages pour constituer un fagot qu'elle a fini de ficeler avant ses compagnes. Toutes les trois quittent la Grotte non par la propriété

de M. de Laffite, mais par un chemin qui se trouve à l'ouest du rocher de Massabielle, et qui est surnommé, par les porchers qui l'empruntent pour faire descendre leurs porcs à la Grotte, le « casse-cou », tant il est raide. Bernadette, quoique asthmatique, le grimpe sans effort apparent tout en portant le fagot de sa jeune sœur.

« *Quitte tes chaussures car la terre que tu foules est une terre sainte* », dit Dieu à Moïse, devant le mont Horeb ¹. Bernadette, elle aussi, est contrainte de quitter ses chaussures pour entrer dans la Grotte. Moïse voit un buisson qui brûle sans se consumer et il s'approche pour voir et comprendre ce qui, humainement, n'est pas possible. Bernadette, elle aussi, voit quelque chose dans un buisson, elle parlera d'ailleurs longtemps d'« Aquéro » ce qui veut dire « Cela », pour parler de la vision. « Aquéro » apparaît dans un buisson de roses, fleurs qui, outre leur odeur délicate, évoquent par leurs épines la couronne dont le Christ a été ceint au cours de sa Passion. Le buisson se trouve dans une fente du rocher qui n'est pas sans rappeler la fente dans laquelle apparaît la toute belle, la bien-aimée du Cantique des Cantiques. Bernadette ne connaît pas tout cela, car elle n'a pas encore été au catéchisme. Bernadette ne connaît alors que son « Notre Père », son « Je vous salue Marie » et son « Credo », comme Jeanne d'Arc ; cette absence de connaissance la protège de tout raisonnement et de toute discussion. Son cœur et son esprit, tout remplis du désir de s'approcher de Dieu – elle est rentrée de Bartrès quelques jours auparavant pour se préparer à sa première communion – se laissent instruire par la Dame ; le grain semé en terre par la Dame tombe dans une terre de désir. Bernadette accepte ce que la Dame lui propose comme étant ce qu'il y a de meilleur pour elle ; elle se laisse façonner comme une cire vierge et douce sous l'action de la belle Dame.

1. Ex 3, 5.

Qu'a fait Bernadette en cette première apparition ? Elle a contemplé une demoiselle toute belle et elle s'est laissé regarder. Elle a appris à faire le signe de la croix qui est le signe des chrétiens. La croix marque tout chrétien au jour de son baptême. C'est par la croix que Jésus nous a sauvés. Bernadette, jusqu'à cet instant, faisait machinalement son signe de croix ; à partir de ce jour, quelque chose change dans son geste et dans sa vie. Elle fera si bien son signe de croix que tous ceux qui la verront se signer diront unanimement qu'un peu du Ciel tombait sur la terre quand elle accomplissait ce geste. Nous en reparlerons plus loin. Bernadette a récité son chapelet ; elle a redit la salutation de l'ange Gabriel à la Vierge Marie suivie de l'invocation à notre mère du Ciel pour qu'Elle prie pour nous, pauvres pécheurs. Marie aime cette prière qui redit son humilité, son acceptation de faire la volonté de Dieu, d'entrer dans le plan de Dieu, plan de Salut pour les hommes. La Vierge prie à chaque instant pour les hommes. Son Fils les lui a confiés au moment de mourir sur la croix. La mission de Marie n'est donc pas finie. Celle de Bernadette commence. Elle est venue dans un lieu désert, la Grotte se trouve en effet à l'écart de la ville, pour que Dieu parle à son cœur, par l'intermédiaire de Marie.

Marie, la sœur de Bernadette, est tout étonnée quand elle constate avec quelle agilité sa sœur a su surmonter les raideurs du « casse-cou » malgré le poids des fagots. « Que t'arrive-t-il, Bernadette ? » ne peut-elle s'empêcher de remarquer. « N'avez-vous rien vu ? » répond alors Bernadette. Cette réponse intrigue Baloume et la jeune Marie. Si Bernadette dit cela, c'est qu'elle a vu quelque chose. Qu'a-t-elle pu voir ? Baloume n'apprendra pas à cet instant ce que Bernadette a vu, car elle quitte les deux sœurs pour retourner chez elle. Restée seule avec Bernadette, Marie questionne sa sœur jusqu'à obtenir d'elle une confidence reçue sous le sceau du secret et avec la promesse de n'en rien dire à la mère dont Bernadette craint les remontrances plus que celles du père, François Soubirous. Tandis que Louise coiffe la

plus jeune de ses filles, rentrée tout ébouriffée, celle-ci se met à parler car il est difficile pour une enfant si jeune de garder un secret aussi lourd. Et elle raconte ce que Bernadette lui a cependant défendu de dire : « Bernadette a vu quelque chose de blanc dans la Grotte, quelque chose qui ressemble à une dame. » « Malheureuse, que dis-tu ? » et Louise s'approche de Bernadette pour la taper. Les circonstances sont décidément difficiles pour la famille Soubirous, le manque de travail, l'accusation de vol portée contre François qui a fait alors de la prison, la pauvreté. Voilà que Bernadette a des visions, serait-elle folle ? François, à la maison au moment de cette révélation, ne dit rien tandis que Louise frappe sa fille. Il ne travaille pas aujourd'hui car il est malade ; de meunier qu'il était à la naissance de Bernadette, il est devenu journalier, s'étant montré trop généreux pour les paysans qui prenaient souvent leur farine avant de la payer et à qui Louise offrait à boire et à manger lors de leur passage au moulin. Il a dû vendre le beau moulin de Boly reçu au moment de son mariage avec Louise et où Bernadette est née. Il a pris en fermage un autre moulin, en dehors de Lourdes, mais ses affaires ne furent pas meilleures. Il dut renoncer à son métier pour louer ses bras à celui qui en avait besoin : le voiturier Cazenave ou le boulanger Maisongrosse, qui cependant l'a soupçonné à tort d'avoir volé un sac de farine. Louise, quant à elle, fait des lessives pour M^{me} Milhet ou d'autres dames de la ville ; parfois, elle participe aux travaux des champs.

Tandis que sa mère la frappe, Bernadette se laisse faire. Elle pardonne à sa sœur de n'avoir pu conserver le secret confié. Peu importe les coups, la joie qui est en elle est bien plus forte.

Le lendemain de ce jour, Louise est bien triste et songeuse quand elle retrouve ses amies. Celles-ci n'ont de cesse d'obtenir des explications. Alors, Louise dévoile une partie du mystère qui l'encombre. Bernadette a vu, dans la Grotte de Massabielle, quelque chose de blanc qui ressemble à une dame. La mère pense que ce qu'a vu Bernadette est un esprit mauvais qui est venu

troubler sa fille. Dans ces montagnes reculées, on est en effet sensible aux esprits, qu'ils soient bons ou mauvais.

Marie Soubirous et Jeanne Abadie, qui suivent la classe chez les Sœurs de la Charité de Nevers, à l'hospice situé dans le haut de la ville, révèlent aussi, à leurs compagnes et à leurs maîtresses respectives, ce que Bernadette dit avoir vu. Les religieuses assimilent cette vision à des « carnavalades », puisque justement on est en période de jours gras, précédant le mercredi des Cendres.

Le samedi suivant, les enfants veulent aller à Massabielle pour voir si la Dame s'y montrera encore. Pour cela, il faut obtenir la permission de Louise Castérot. Bernadette, impressionnée par les réactions de sa maman et par celles de ses maîtresses, veut savoir si ce qu'elle a vu vient de Dieu ou du Démon. Elle se rend auprès d'un prêtre à qui elle demande si elle peut retourner à la Grotte comme ses petites amies le souhaitent ou si, au contraire, elle doit s'en garder, comme l'exige sa maman. Elle entre au confessionnal de l'abbé Pomian, vicaire de Lourdes, bien que n'ayant pas encore fait sa première communion. La confession dure un certain temps et est en partie entendue par la pénitente suivante qui s'éclipse. Celle-ci dira d'ailleurs plus tard qu'il était alors question d'une dame que Bernadette avait vue. À la fin de la confession, l'abbé Pomian n'empêche pas Bernadette de se rendre à la Grotte, car il pense qu'une dame qui dit son chapelet n'est pas bien inquiétante, au contraire. Puis il demande à sa jeune pénitente la permission de confier au curé de Lourdes, l'abbé Peyramale, le contenu de sa confession, sans expliquer pourquoi à Bernadette qui accepte. Pourquoi veut-il faire connaître le contenu de cette confession au curé ? Parce que le récit de Bernadette commence par un grand coup de vent qui lui fait penser au vent de la Pentecôte et que le dimanche précédent, l'évêque de Tarbes, Mgr Laurence, est justement venu confirmer les enfants de Lourdes. Décidément, le vent de l'Esprit soufflerait-il sur Lourdes ? Or, lorsque Marie remarque que Bernadette remonte le « casse-cou » à toute vitesse, malgré son asthme, ne

Table des matières

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	9
1 - PREMIER SIGNE DE LOURDES : LE VENT	11
2 - ALLEZ BOIRE... ALLEZ DIRE...	33
3 - « VOS FILS ET VOS FILLES PROPHÉTISERONT, VOS ANCIENS AURONT DES SONGES, VOS JEUNES GENS DES VISIONS »	59
4 - 28 JUILLET 1858 – 18 JANVIER 1862 INTERDICTIONS ET PERMISSIONS	81
5 - 1862-1866 AVANT L'ARRIVÉE DES MISSIONNAIRES	101
6 - 1866-1872 VERS LE PLEIN DÉVELOPPEMENT DU PÈLERINAGE	121
7 - 1872-2008 QUELQUES GRANDS MOMENTS DE CETTE HISTOIRE	143
CONCLUSION	161